



Liberté • Egalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère

**Culture
Communication**



CAHIERS DU PATRIMOINE LOZÉRIEN

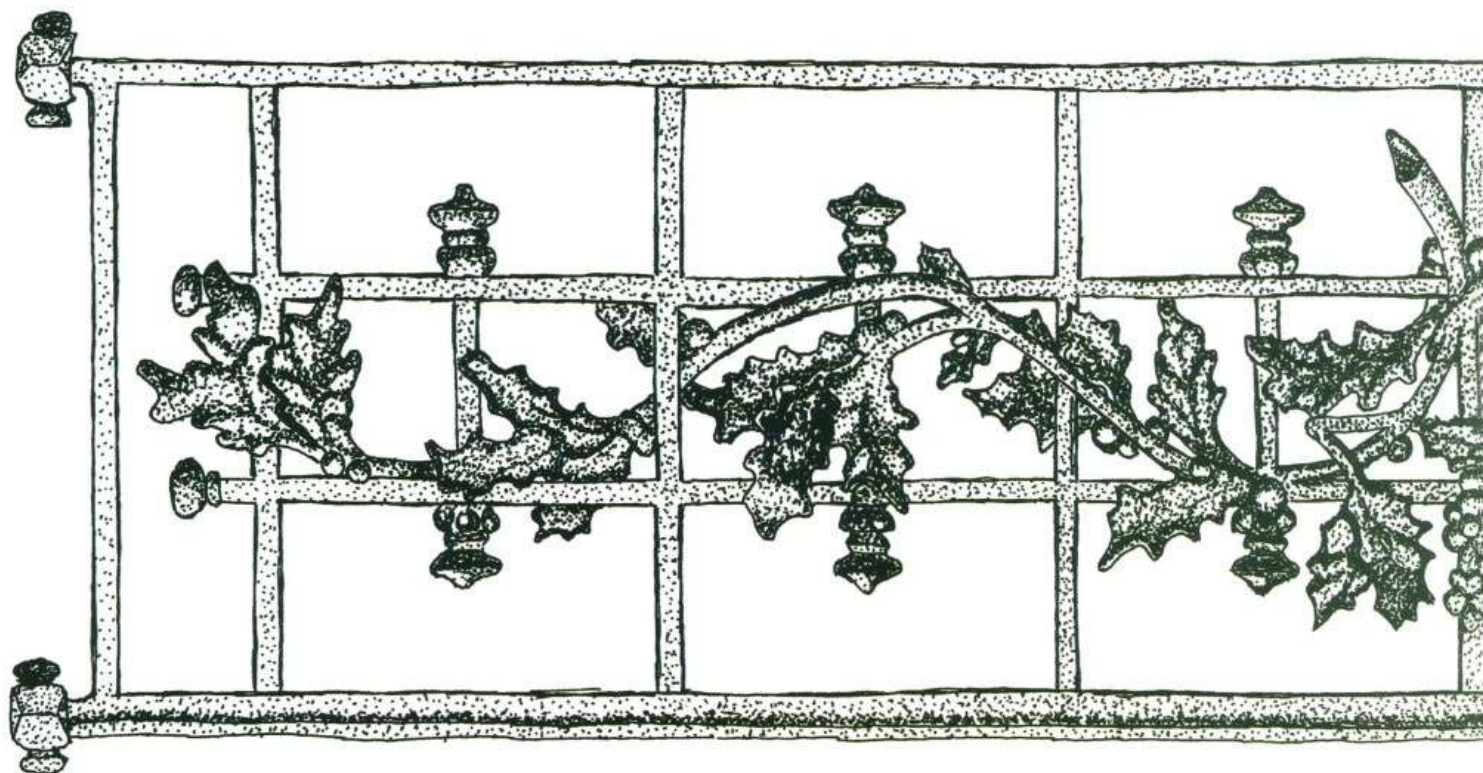
N° 6 DÉCEMBRE 2003

ART NOUVEAU & ART DÉCO



BAGNOLS-LES-BAINS ▲

1904



Rompant avec les livraisons précédentes portant sur des éléments assez consensuels d'architecture traditionnelle (portes et façades dans le centre ancien de Mende, vitrines commerciales en Lozère, toitures et matériaux de couverture, ou encore présentation de la ZPPAUP de Mende), ce sixième numéro vous convie à une promenade plus risquée, ludique et savante sur les traces de l'Art Nouveau et de l'Art Déco en Lozère.

Ludique, car un peu comme pour une chasse au trésor, il s'agit d'arpenter les rues de nos villes et de nos bourgs et d'ouvrir les yeux, scrutant les maisons et les immeubles, de la porte d'entrée au sommet du toit, notant les détails insolites, les décors subtils, la composition débridée ou stricte des percements, la courbure d'une volute ou la verticalité accentuée d'une porte, la grâce d'une marquise, l'élégance retenue d'un garde-corps...

Savante, car elle éveillera sans doute votre curiosité et vous donnera peut-être l'envie d'en savoir plus, de découvrir les origines et les multiples développements de ces courants artistiques présents en Europe au début du siècle dernier, de vous exercer à décrypter leurs affinités et leurs contrastes.

Déjà avec ces quelques pages de découverte et d'initiation à la présence de l'Art Nouveau et l'Art Déco dans notre environnement lozérien, regardant à nouveau mais d'un œil averti ces constructions et ces décors familiers, vous verrez peut-être ces indices, ces signes parfois exubérants, parfois d'une grande discrétion, d'un art inventif qui a su renouveler le style, la composition, l'ornementation des demeures bourgeoises comme des immeubles et de modestes maisons de ville.

N'allez pas n'importe où pourtant. Certains facteurs ont, plus que d'autres, convenu à l'émergence de cet élan créatif : une certaine opulence d'abord, celle d'une bourgeoisie éclairée, liée à l'expansion industrielle, à la vie urbaine ; l'accessibilité et le mouvement induit des axes de transport et d'échanges, par la route ou le chemin de fer, entraînant le brassage et le renouvellement des personnes, la pénétration des idées, de l'actualité, de la mode, des nouveaux matériaux ; les lieux de villégiature, les villes d'eaux propices à des architectures plus riches et plus ornementées.

C'est ainsi qu'à des titres divers les villes de Mende, de Marvejols, du Monastier et de Chanac, de Saint-Chély et de Langogne, du Malzieu, de Bagnols-Les-Bains ou de Florac se trouvent assez bien pourvues de ce patrimoine précieux, annonciateur des temps "modernes".

Jeanne LEVASSEUR - RAULET
Architecte des Bâtiments de France

Art nouveau

construction

Le XIX^{ème} siècle, marqué dans sa seconde moitié par l'industrialisation, la désertification des campagnes et l'essor urbain, a connu un mode d'urbanisation faisant la part belle aux opérations de type monumental. Les immeubles abritant des services publics, comme les lycées et les administrations, ou des logements bourgeois dans les immeubles haussmanniens des grandes métropoles, ont été créés en opposition totale avec le tissu urbain traditionnel dans lequel des saignées ont été pratiquées sans vergogne.

Parallèlement, l'éclectisme architectural a accompagné cette évolution sous la forme d'un rappel composite des styles des siècles antérieurs, mêlés parfois d'exotisme jusqu'à l'emphase, comme lors des expositions coloniales ou universelles.

Or, l'Art Nouveau qui constitue en France plus un style décoratif qu'un véritable mode constructif, a par sa fraîcheur et sa spontanéité, créé une rupture fondamentale avec ces lourdeurs passées. Plus intimiste, convenant peu aux réalisations architecturales de grande ampleur, ce style s'est notamment plus affirmé dans le traitement du détail.

Il correspond également à un mouvement plus général, déjà amorcé à la fin de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle aux États-Unis, d'une reconnaissance et d'un rapprochement avec une nature plus ou moins sauvage, se traduisant par la création d'un mode d'habitat bourgeois péri-urbain, sous forme de grandes maisons entourées d'un jardin ou d'un parc, dont notre système pavillonnaire n'est qu'une extrapolation à grande échelle.

La Lozère n'a pas échappé à cette évolution et a connu, elle aussi, ces maisons de taille respectable, implantées en périphérie de la ville ancienne, aux volumes souvent hors d'échelle par rapport au bâti environnant et aux formes et décors parfois exubérants.



▲ LANGOGNE



VILLA PERRA • LE MALZIEU ▲
1905



LE MONASTIER ▲
1907

▼ CHANAC
1906



Art nouveau

décors de façades

L'un des thèmes de l'Art Nouveau, l'aspect floral et souple de la décoration, largement inspiré des styles orientaux et de la tradition celtique, ne se prête que peu aisément aux cadres géométriques rigoureux de la maçonnerie. Aussi, à l'exception des grandes métropoles où la taille de la pierre et les décors de cimentiers ont adopté peu à peu des formes plus ou moins alanguies pour des constructions entières, que ce soit à Bruxelles ou Vienne, berceaux du style, ou à Paris, comme pour le Castel Béranger, l'Art Nouveau s'est souvent limité à un simple apport sur des façades relativement classiques de petits éléments décoratifs.

Ce sont d'abord et surtout les percements qui font l'objet d'un habillage. Fréquemment augmentées en hauteur, ce qui leur donne une impression d'étroitesse et d'étiement, portes et fenêtres s'inscrivent dans des arcs brisés, en plein cintre, ou outrepassés, et reçoivent des pierres d'encadrement saillantes et harpées, des appareillages de briques naturelles ou vernissées et colorées, alternant avec des éléments maçonnés, des tables de fenêtres décorées de galets ou de pierres. Des ferronneries plus ou moins travaillées complètent cette décoration (grilles de protection, appuis de fenêtres, garde-corps de balcons,...).

Mais le décor de façade se traduit également par un travail sur la peau même de l'immeuble. Outre l'adoption d'appareillages en mosaïque ou réticulés lorsque la pierre est laissée apparente, les façades reçoivent également lorsqu'elles sont enduites, des chaînes d'angles et bandeaux en trompe-l'œil au dessin savant (ombres portées, pointes de diamant, bossages,...) qui connaissent leur apogée entre 1880 et 1914.

Plus rarement, de coûteuses plaques de céramique aux motifs fleuris et colorés soulignent quelques éléments singuliers du bâti (tour, accès principal, partie de façade,...).

Enfin, le terme de cette période voit apparaître les décors sous toiture : de faux colombages et des frises plus ou moins complexes courant sous l'égout du toit dont le débord s'accroît de plus en plus, soutenu par de fines consoles ouvragées, sont la traduction marquée de styles néo-régionalistes comme ceux des Pays Basque ou Normand.

L'architecture des grandes villes balnéaires de la fin du XIX^{ème} siècle, s'inspirant fortement de ces deux régions essaiera même dans notre département où l'on peut ainsi rencontrer de grands vaisseaux, perdus dans le paysage urbain traditionnel environnant (Villa Pera au Malzieu, Villa au Monastier).



MENDE ▲





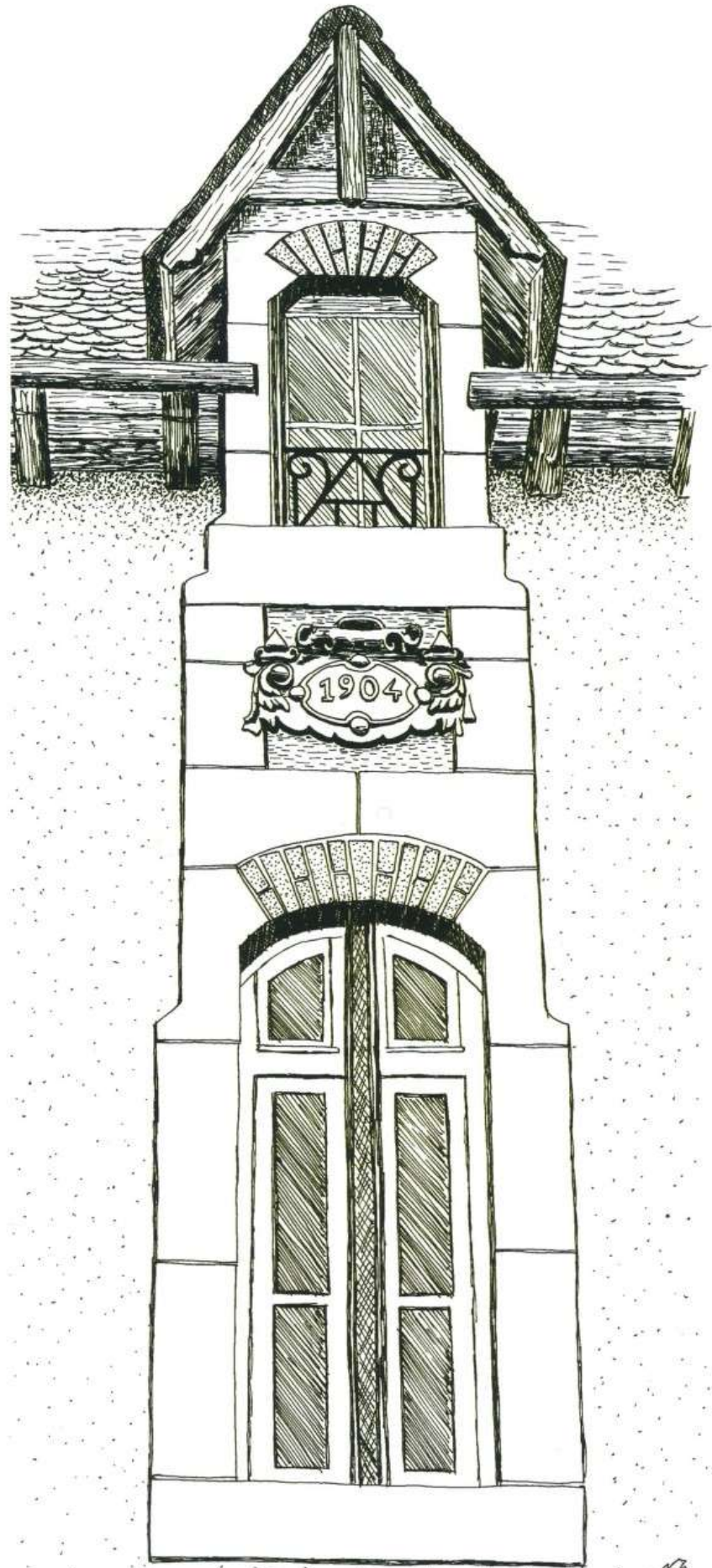
▲ LE MALZIEU



MENDE ▲

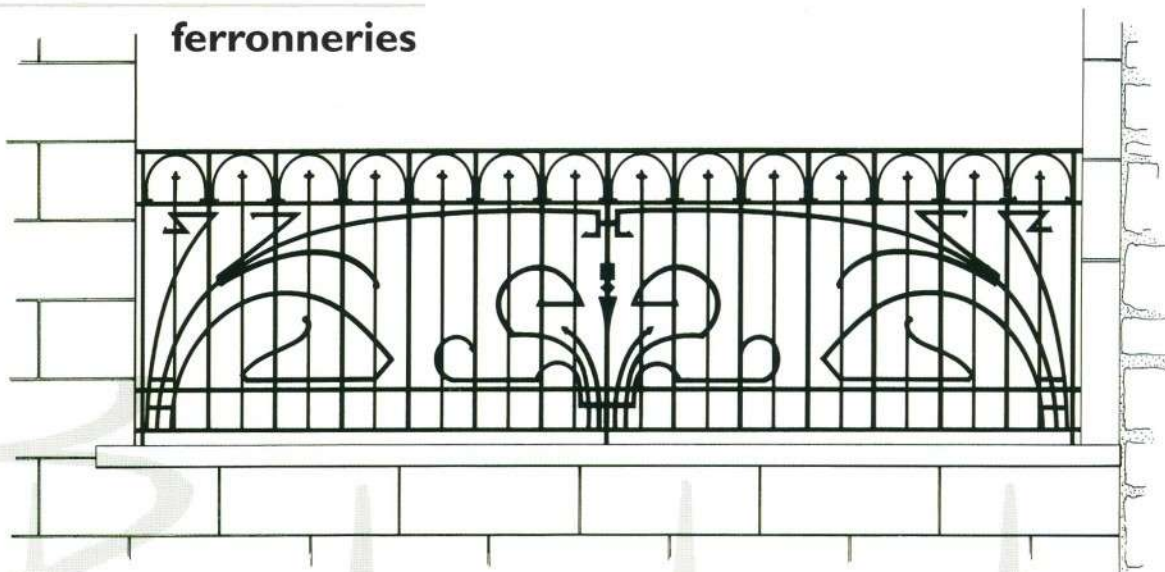


▲ CHANAC



Art nouveau

ferronneries



ST-CHELY-D'APCHER ▲

Outre la verrerie, c'est sans doute dans le domaine de la ferronnerie que l'Art Nouveau a pu laisser au concepteur le plus de liberté créatrice. La facilité à forger, à découper, à ployer le fer et à modeler la fonte a permis l'expression de ce style floral si souple et si léger que nous pouvons découvrir sur les célèbres entrées du Métropolitain de Paris, réalisées par Guimard, mais aussi dans quelques exemples lozériens : ferronneries de marquises, garde-corps et appuis de fenêtres forgés ou moulés, défenses de fenêtres et portes, rampes d'escaliers, témoignent de l'inventivité de leurs créateurs et apportent leur touche de légèreté à des bâtiments à l'aspect souvent lourd.



▲ CHANAC

marquises

Fines et grâciles structures métalliques vitrées ou couvertes de zinc, suspendues à l'aplomb de l'entrée principale dont elles assurent la protection contre les intempéries, les marquises accompagnent l'architecture de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}. Elles évoluent sur les immeubles bourgeois et revêtent peu à peu une fonction plus sociale et ostentatoire et sont par leur ampleur à l'image des bâtiments qui les reçoivent. Elles accompagnent alors le visiteur dans sa découverte de l'immeuble, signalent l'entrée par une surface aussi vaste que permet de le faire la technique, et, partant, consacrent les maîtres de maison par un nouveau lieu d'accueil majestueux au sommet d'un emmarchement plus ou moins imposant.

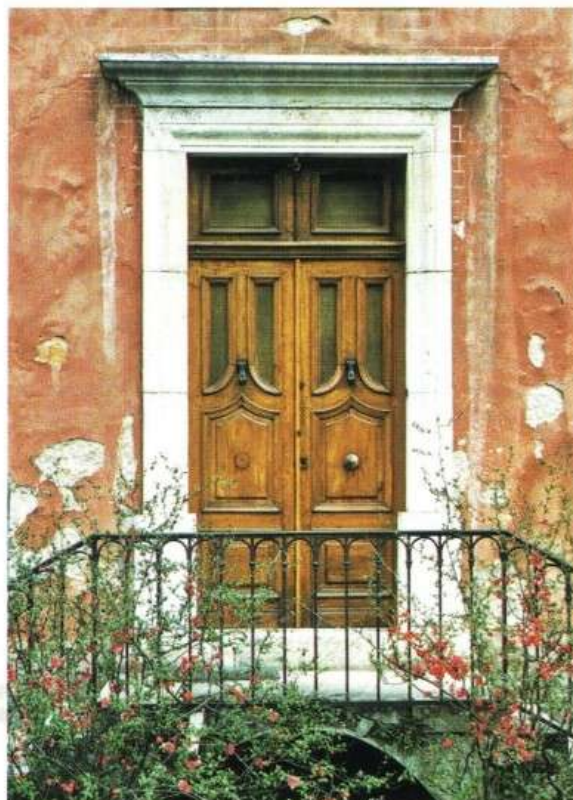
VILLA PERRA • LE MALZIEU ▼



Art nouveau

menuiseries

Le bois n'a, pas plus que les autres matériaux, échappé au souci des créateurs de matérialiser un style tout en courbes et en rondeurs. Mais ce matériau très périssable ne nous a permis de conserver que très peu d'exemples lozétiens. Certaines réalisations témoignent néanmoins de l'inventivité des artistes et artisans, dont les œuvres tranchent avec le style très classique des portes ou des vitrines en appliques du XIX^{ème} siècle qui, lui, perdurera presque jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. Colonnes, torsades, courbes et contre-courbes, entrelacs et motifs floraux, apportent leur variété et leur légèreté aux portes d'entrée des immeubles mais également à quelques vitrines dont la structure générale évolue cependant peu.



CHANAC ▲



▲ MENDE →



▲ ST-CHÉLY

Le style léger de l'Art Nouveau, fleurant bon l'insouciance de la Belle Époque, ne devait pas survivre au séisme que représentait la première guerre mondiale. Ce douloureux conflit marquait l'achèvement de toute une époque, voire la fin d'un monde, et l'avènement de bouleversements qui affecteraient tous les aspects de la société.

Cubisme, Modernisme et Fonctionnalisme balayeront peu à peu durant les vingt années que durera le style Art Déco, tout effet décoratif superflu qui avait caractérisé l'architecture des siècles précédents pour aboutir à des formes de plus en plus dépouillées.

L'entre-deux guerres verra également apparaître de nouveaux types de constructions correspondant à l'évolution des besoins de la société :

- premiers grands immeubles d'habitation collective à vocation plus ou moins populaire,
- immeubles à vocation sociale comme des dispensaires ou des centres médico-sociaux, salles des fêtes ou de réunions, salles de sports, salles de cinéma ou de spectacles, pour lesquels les performances des bétons permettront de se libérer de bien des contraintes liées aux portées ou aux volumes,
- premiers lotissements de constructions pavillonnaires ou de maisons de ville louées ou vendues "clefs en main", souvent identiques, forme d'urbanisation très développée dans les régions sinistrées en reconstruction, mais essaimant rapidement sur le reste du territoire et accompagnant souvent les grands projets industriels où elles constituent les "cités", également appelées les "cités jardins" quand on leur adjoint un lopin de terre.

La tendance actuelle d'urbaniser de plus en plus loin des villes n'était pas d'actualité à cette époque compte tenu des très faibles taux de motorisation, et lotissements et villas urbaines continueront de se développer près des centres anciens ou en périphérie immédiate, présentant toujours des volumes importants et plusieurs niveaux (jusqu'à trois ou quatre).



▲ MENDE



▲ LANGOGNE ▼





LANGOGNE ▲

▼ MARVEJOLS





La transition de l'un à l'autre style ne s'est pas faite de façon brutale malgré les circonstances historiques. Déjà à la fin de la période de Art Nouveau, les décors alanguis et floraux cédaient peu à peu la place à des formes plus stylisées et rigides.

Tout de suite après guerre, les constructeurs se sont donc largement inspirés de ces modèles en les faisant lentement évoluer.

Le décor le plus simple a alors largement tendance à se concentrer autour des percements. Des cercles et des ovales dans lesquels s'inscrivaient portes et fenêtres, l'on passe à de simples demi-encadrements peints coiffant la partie haute de l'ouverture. Parfois réalisés en surépaisseur, ils sont alors doublés ou triplés afin d'accentuer l'effet de relief.

Les tables de fenêtres travaillées se font plus rares et la sobriété du traitement de la peau de l'immeuble l'emporte peu à peu sur les décors de faux colombages même si ceux-ci demeurent accessoirement présents jusqu'à la fin des années 1930.

A cette même époque, les principes du bow-window anglo-saxon et de l'oriel sont adaptés aux villas et maisons de ville. Ils constitueront souvent les seuls décors de façades, à peine agrémentés de quelques reliefs.

Les immeubles publics ne font pas exception à cette vague de sobriété décorative, avec des façades dépouillées à l'extrême, parfois à la limite de l'austérité, traitées en béton architectonique, enduites, voire habillées de briques comme le centre médico-social de Langogne.

Le caractère épuré de certains de ces édifices publics et des premiers grands immeubles d'habitation collective, expression des grands courants architecturaux internationaux choisissant cette voie, annonce le style international de l'après deuxième guerre mondiale.



MARVEJOLS



BAGNOLS-LES-BAINS



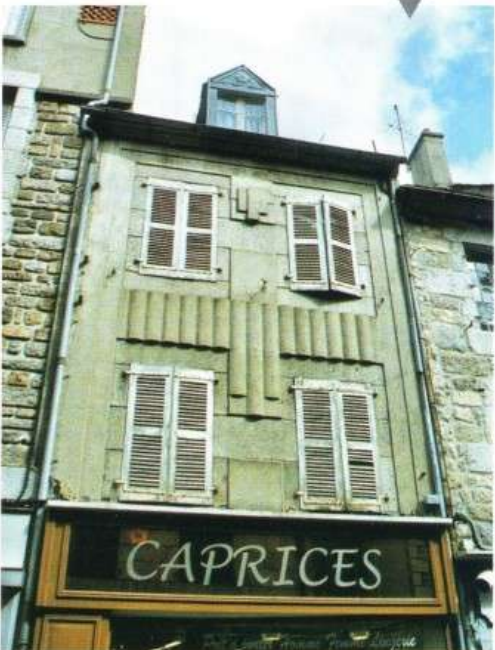


▲ LANGOGNE ▲



◆ ST-CHÉLY ◆

◆ FLORAC ◆

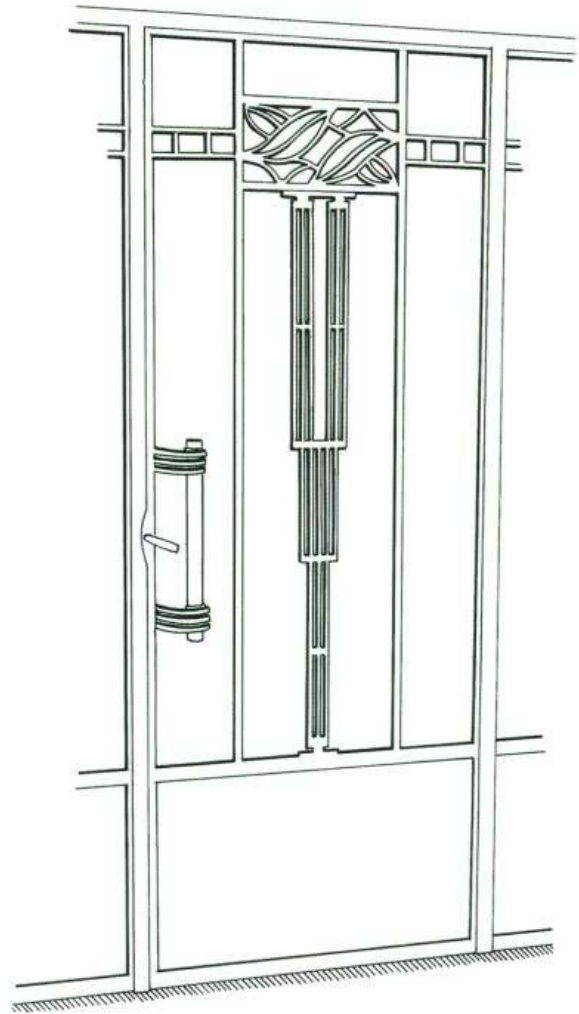




Bien que le fer forgé et la fonte soient beaucoup moins utilisés au cours du XX^{ème} siècle, le béton remplaçant peu à peu ces matériaux par exemple pour les protections des balcons et des bow-windows, il est encore possible de noter l'utilisation du métal en barres d'appui de fenêtres, ou protection de portes, mais là encore selon des dessins très simples et des formes stylisées pour lesquels les artisans s'inspirent beaucoup de motifs géométriques (carrés, losanges et rectangles dominant en s'interpénétrant ou non).



▲ MARVEJOLS
▼



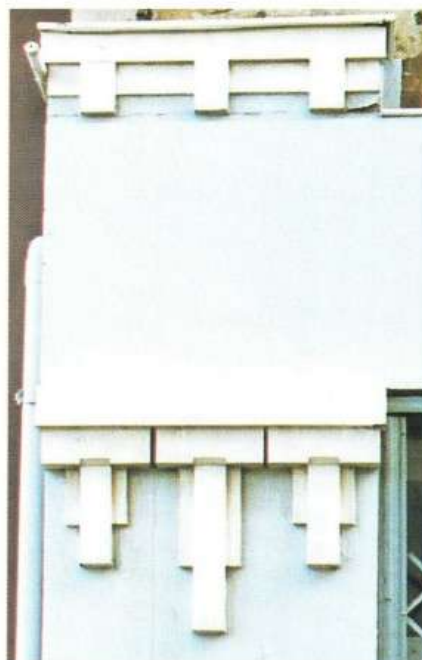
▲ LANGOGNE
▼



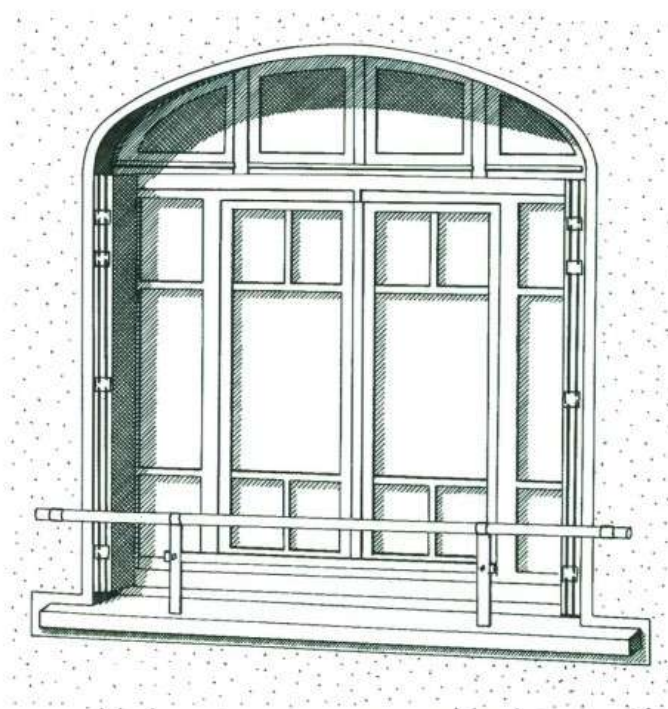
La sobriété et la simplicité qui caractérisent la période Art Déco se retrouvent tout naturellement en ce qui concerne les menuiseries. Les vitrines commerciales ne comportent que de rares motifs ornementaux, soit en creux sous formes de cannelures rondes ou plates marquant une toute petite partie de l'habillage en bois, soit sous forme d'apports en léger relief de bandeaux ou baguettes, mais toujours dans un esprit de totale symétrie.

Des décors supplémentaires (montants chantournés ou torsadés, feuillages) réminiscent de la période Art Nouveau, figurent encore de façon anecdotique sur les devantures.

Les fenêtres et portes-fenêtres bénéficient des premiers grands vitrages rendus possibles par les évolutions techniques et adoptent un découpage décoratif typique sur les bâtiments édifiés entre les deux guerres. Chaque vantail est divisé en trois carreaux inégaux, les petits carreaux hauts et bas étant eux-mêmes subdivisés en deux parties par une baguette verticale.



→ MENDE



← MENDE →

Style éphémère et unique développé dans une partie de l'Europe entre 1890 et 1914, l'Art Nouveau a généré dans le domaine de l'architecture notamment, un contraste saisissant entre ses formes légères et gracieuses, végétales et féminines, et celles plus lourdes de l'architecture éclectique du XIX^{ème} siècle.

Même si c'est principalement au sein des plus grandes villes européennes que ce style a éclos et s'est épanoui, de plus petites agglomérations de notre pays ont également connu ce frémissement, parfois bien timide, mais qui a permis d'apporter sur quelques façades et vitrines une petite touche d'ornementation faisant appel à la fantaisie, voire à l'exubérance.

Bien que n'ayant pas échappé à cette mode, la Lozère connaît cependant assez peu d'exemples représentatifs de cette courte période, principalement concentrés dans la moitié nord du Département et les villes principales.

Amorcé quant à lui peu avant la première guerre mondiale, mais connaissant son apogée au salon des Arts Décoratifs de Paris en 1925, le style Art Déco prend le contre-pied de l'Art Nouveau. Tout aussi éphémère (1918-1939), il évoluera sous les influences du Modernisme et du Fonctionnalisme, chers à cette époque, d'un style parfois chargé et ostentatoire à des lignes de plus en plus épurées et sobres, des formes de plus en plus dépouillées et stylisées, mais toujours élégantes.

Le décor architectural se caractérisera par des motifs symétriques et géométriques, des angles aigus, des décors abstraits. Notre département connaîtra également des exemples de ce style, plus ou moins élaborés, mais touchant là encore seulement les villes, notamment là où le développement industriel et urbain, à l'échelle lozérienne bien entendu, entraîne une nécessaire fusion des idées et des styles.

Les constructions et décors de ces deux courtes époques architecturales sont donc d'autant plus précieux qu'ils sont rares et le plus souvent difficiles à repérer car anecdotiques dans le tissu urbain environnant.

Ce cahier du patrimoine souhaite donc démontrer que ces deux styles sont bien présents en Lozère et méritent d'être pris en compte et sauvegardés en raison de leurs qualités intrinsèques.



Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Lozère
25, rue Basse - 48000 Mende - Tél. 04 66 49 19 13 - Fax. 04 66 49 34 93
e-mail : sdap.lozere@culture.gouv.fr

Conception réalisation : S.D.A.P. de la Lozère
Textes : R. PAUGET
Photographies : B. MALZAC, R. PAUGET, J.-M. PETIT, R. SOULIER
Dessins : R. SOULIER
Comptabilité : C. COURTÈS
Saisie : A.-M. PAGÈS

Impression : Imprimerie Varennes - Mende - 04 66 65 01 12